

07 Novembre 1941

Les développements de la bataille de l'Atlantique

L'Angleterre n'est plus seule. Sur terre, elle a comme alliée la Russie. Sur mer, elle est désormais aidée dans sa tâche par l'action de la flotte américaine contre les sous-marins allemands.

La presse new-yorkaise révèle que la marine des Etats-Unis a déjà coulé plusieurs submersibles nazis. On a peine à le croire. Telle est pourtant la vérité. Les récentes déclarations du colonel Knox annonçaient ouvertement l'intervention des navires de guerre américains dans la bataille de l'Atlantique. On ignorait simplement les résultats de leur activité. Des indiscretions de presse permettent maintenant de réaliser l'étendue de la coopération navale anglo-américaine.

Il est curieux de constater qu'officiellement les Etats-Unis ne sont pas en guerre avec l'Axe. Au moment où le Congrès discute à Washington le projet de révision de la loi de neutralité, l'atlantique est le théâtre d'une implacable lutte qui a pour enjeu la maîtrise des routes maritimes reliant le Nouveau Monde au Vieux Continent.

Cette guerre qui ne veut pas dire son nom et qui n'empêche pas les puissances antagonistes d'entretenir des relations diplomatiques, a fait jusqu'ici des dizaines de victimes. La perle du « Reuben James » a coûté 94 marins à la flotte des Etats-Unis. Des sous-marins allemands ont été envoyés par le fond. Que faudrait-il de plus pour justifier une déclaration de guerre en bonne et due forme ?

Ni l'Amérique, ni le Reich ne semblent pour le moment, vouloir prendre l'initiative de la rupture. Les deux parties s'accommodent provisoirement d'une équivoque nécessitée par les circonstances. Du côté américaine, on tient compte de l'attitude du Japon qui fait le jeu de l'Allemagne – et le sien – en créant de troubles en Extrême-Orient. Du côté allemand, il y a un désir manifeste de laisser à l'Amérique le soin de déclarer, la première, la guerre.

Ces subtilités n'empêcheront plus rien. Les Etats-Unis participent directement aux hostilités. Leur marine aide à la protection des convois et fait la chasse aux sous-marins de l'Axe. L'Angleterre ne demande pas davantage aujourd'hui.

La situation militaire

La nouvelle offensive allemande, déclenchée contre Moscou au début de la semaine, piétine sur place. Dans le secteur de Volokolensk, les troupes hitlériennes ont mis plusieurs jours pour avancer de deux kilomètres. Même observation pour les autres secteurs du front central.

Les allemands avaient, paraît-il, attendu le gel pour reprendre leur marche en avant. On convient maintenant que l'hiver n'arrêtera pas les opérations militaires. Les deux adversaires ont pris des dispositions pour affronter les rigueurs du climat.

Ce ne sont pas les intempéries qui retardent l'avance des forces allemandes. C'est surtout la résistance russe qui dérange les plans de l'envahisseur. Cette résistance s'affermi avec le temps.

Dans le Bassin du Donetz comme sur le front central, la situation se caractérise par le ralentissement marqué de la poussée allemande. A l'instar de Moscou et de Leningrad, Rostov, résiste et défie l'ennemi qui campe à ses portes.

Les communiqués de Berlin brillent par leur laconisme. Ils se bornent à relater les exploits de la Luftwaffe reléguant à l'arrière plan l'activité sur les fronts terrestres.

La puissance militaire de l'Allemagne reste redoutable. Mais rien ne fait présager un prochain effondrement russe. La Russie se défend efficacement et inflige à l'assaillant des pertes irréparables.